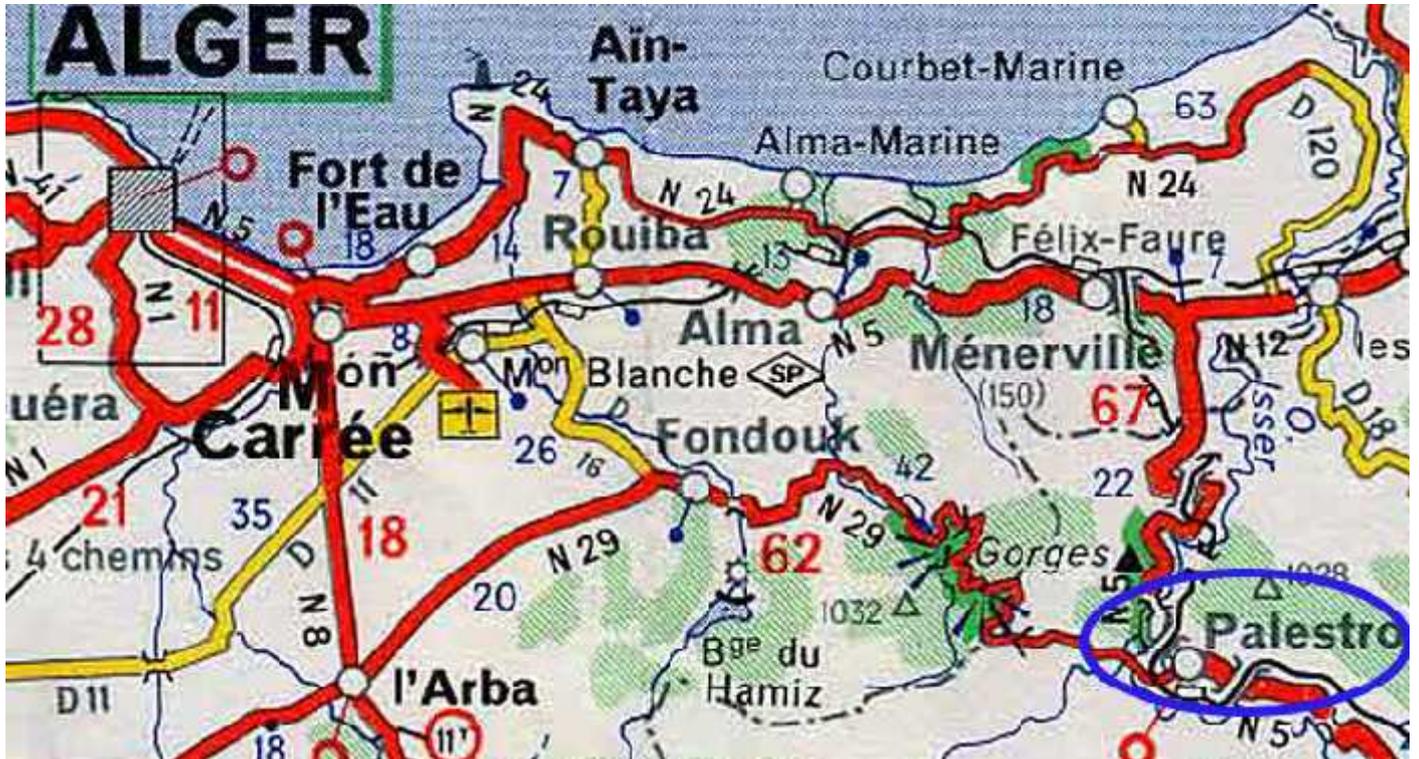


PALESTRO

PALESTRO est située à 88 km à l'Est d'ALGER et à 44 km de BOUIRA, sur une boucle de l'oued ISSER.



Nom primitif BEN HI NNI .

Pour l'atteindre, on peut suivre la route de TIZI -OUZOU et, au niveau de MENERVILLE, tourner à droite en prenant la direction du Sud, pour remonter la vallée de l'oued ISSER ; on rencontre d'abord la ville de BENI AMRANE. La route, et la voie ferrée entrent dans les gorges de BENI AMRANE, appelées aussi gorges de PALESTRO, gorges entaillées par l'oued sur une longueur de 4 km.

Centre de population créé par décret du 18 novembre 1869, érigé en commune de plein exercice par décret du 25 février 1879, avec parties des douars AMMAL, MOSBAHA et SENHADJA :

AMMAL : Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 6 mars 1869, dans l'annexe d'Alger. Il est partagé entre la commune mixte (1875) et la commune de plein exercice de PALESTRO (1879).

MOSBAHA : Douar issu du territoire de la tribu des Zouatna délimité par décret du 3 mars 1869 et constitué en deux douars : Bouderbala et Mosbaha. Il est rattaché à la commune mixte de PALESTRO par arrêté du 23 avril 1875. Une partie en est distraite au profit de la commune de plein exercice de PALESTRO par décret du 25 février 1879. Il est intégré au douar Bouderbala vers 1910.

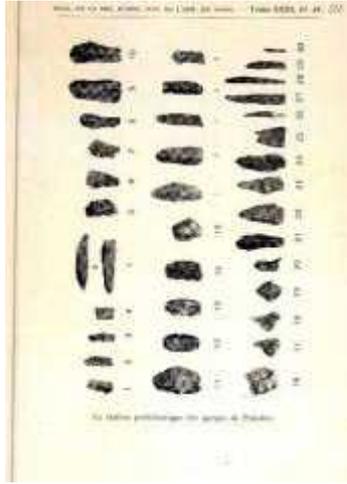
SENHADJA : Territoire de tribu rattaché à la commune mixte de PALESTRO par arrêté du 23 avril 1875. Une partie (fermes) en est distraite au profit de la commune de plein exercice de PALESTRO par décret du 25 février 1879. Le territoire des Senhadja Maïlla est délimité par arrêté du 19 juin 1900 et constitué en deux douars : Maïlla et Dra Barouta. (Source : ANOM)

HISTOIRE

Préhistoire et Antiquité

Les gorges de PALESTRO recèlent d'autres richesses moins connues du grand public, notamment une importante station préhistorique. Découverte presque par hasard au début des années 1930, elle a fait l'objet de recherches par le Dr H. MARCHAND et A. AYME, publiées à la Société d'Histoire Naturelle de l'Afrique du Nord.

Il s'agit d'une vaste grotte ainsi que de ses abords et dépendances située approximativement dans le milieu des gorges traversées par l'oued ISSER. Plusieurs outils et ossements y ont été trouvés, indiquant que les plus anciens habitants de cette région recensés, remontent au paléolithique moyen, souvent associé à l'homme de Néandertal.



Le nom pendant l'époque romaine de la région était **ZAZZI** puis celui de **BENI HINNI**

Présence turque  1515-1830 Berbérie

Un fort datant de l'époque ottomane, dont les ruines ont survécu à la présence française, mais détruit après l'indépendance pour laisser place à des cités dortoirs...

Les *Ammal* avaient été, sous les Turcs, rayas de l'agha d'Alger. Depuis 1830, ils n'avaient été inféodés ni à un *soff* ni à une personnalité politique ou religieuse. Habités à obéir et à gagner leur vie en travaillant, ils étaient de mœurs paisibles et faciles à administrer. Ils avaient d'abord vu sans déplaisir l'installation du village français : c'était pour eux une garantie de paix et de sécurité vis-à-vis des AÏT-KHALFOUN, contre lesquels ils avaient de vieilles inimitiés.

Les *Aït-Khalfoun* relevaient de DRA-EL-MIZAN; ils occupaient dans la montagne 35 hameaux fortement organisés en 5 *toufiks* comprenant 4 389 habitants. A peu près indépendants sous les Turcs, ils n'avaient jamais payé l'impôt au dey que contraints et forcés par les colonnes qui venaient camper à BEN-HINNI. Ils avaient les qualités et les défauts des Kabyles du Djurdjura, et avaient toujours été très redoutés des paisibles *Ammal*.

Présence française  1830 - 1962

En 1838, l'émir ABD-EL-KADER débarqua dans la région et installa sa « *zmala* » (cour itinérante) au niveau des AÏT HINI, à proximité du pont dit de BEN-HINI (Quantrate el-Turk). Il avait fait une « *emplette* » dans les villages avoisinants (Tamarkaunit, Aït Ziane, Arkoub, Bellemou) habités jadis par les *Kouloughlis*. À noter que les habitants de la région surnommés « *zouatnas* » (*Les huiliers*), eu égard à l'importance de leurs oliveraies, ont prêté allégeance à l'émir ABD-EL-KADER. D'où la venue de ce dernier pour prélever « *la zakate* » (3^e précepte de l'Islam, consistant en des offrandes annuelles faites par chaque famille aisée et destinées aux nécessiteux et au renflouement des caisses de l'État.)

Ce sont les Kabyles qui luttèrent le plus énergiquement contre les armes françaises.

Avant l'insurrection de 1871, quelques groupes de colons s'étaient installés dans la région : en 1844, sur la côte, à DELLYS, en 1858, à FORT NAPOLEON (de notre temps FORT NATIONAL), à TIZI-OUZOU et à DRA-EL-MIZAN, en 1860 à REBEVAL, en 1869, à PALESTRO.

Il fallut tout reprendre après 1871.

L'INSURRECTION de 1871 ou révolte de MOKRANI (16 mars 1871 - 20 janvier 1872)

Depuis 1830, la France n'a jamais très bien su ce qu'elle ferait de l'Algérie.

Comme les autres colonies françaises, l'Algérie a toujours subi l'effet des dissentiments politiques et des malheurs de la métropole. Elle devait, en 1870 et 1871, après la chute de l'Empire, subir le contrecoup des impatiences de l'opposition républicaine et de l'ignorance des hommes que les circonstances appelèrent, sans préparation, à la direction souveraine de ses affaires.

Les nobles de la MEDJANA et de SEDDOUK s'insurgèrent pour la conservation de privilèges qui pesaient lourdement sur les humbles. Ces seigneurs héréditaires n'avaient jamais été vaincus. Leurs territoires n'avaient jamais été conquis. Pratiquement indépendants sous les Turcs, ils étaient venus, de leur plein gré, vers les représentants de la France, livrer, le plus souvent sans coup férir, de vastes territoires et de nombreux contribuables (*Source CDHA*).

La politique libérale du « *Royaume arabe* » n'avait pas davantage désarmé les Indigènes que les « *quinze systèmes d'organisation* » antérieurs dont parle Napoléon III dans sa lettre au maréchal de Mac-Mahon du 20 juin 1865 : dès la fin de

l'Empire certains prévoyaient que des revers pourraient déterminer un soulèvement. Les revers survinrent et l'insurrection suivit. L'Algérie se trouva avec une armée très amoindrie pour défendre sa sécurité (environ 40 000 hommes y compris les « mobiles ») au moment où la France subissait une perte de prestige considérable qu'aggravaient encore dans les villes, et surtout à ALGER, les manifestations contre les « *officiers capitules* ». Cette division entre Français et le spectacle de l'anarchie qui s'installait après l'effondrement du régime militaire ne pouvaient qu'encourager ceux qui prévoyaient un changement. (Source YACONO).

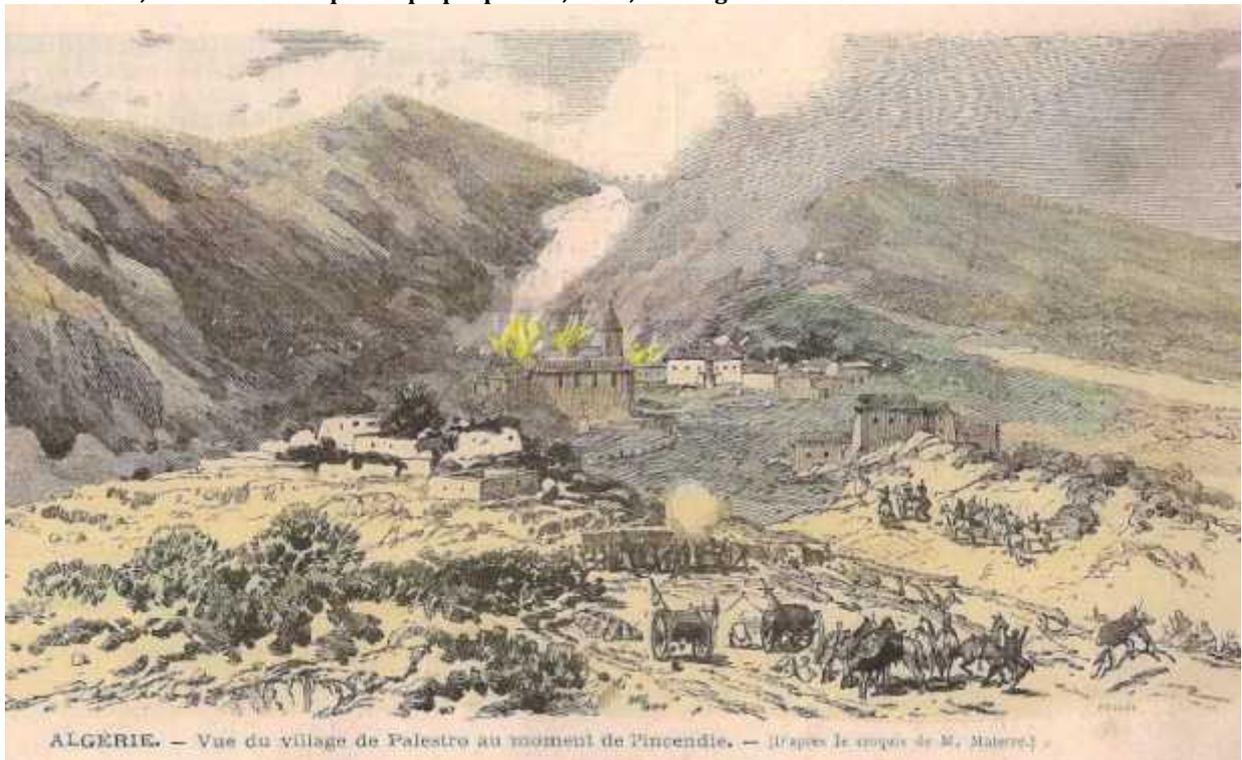


NAPOLÉON III (1808/1873)



Amiral Louis GUEYDON (1809/1886) Gouverneur d'Algérie (1871/1873)

Attaqué par les Kabyles lors de l'insurrection de 1871 et brûlé, beaucoup des habitants furent massacrés après une vive résistance. Le motif en était la création d'un marché hebdomadaire au village, qui gênait le marché indigène. D'autres problèmes s'étaient posés entre les autochtones et les colons, mais, cette fois-ci, on dénombra 50 tués, 42 prisonniers et 16 qui réussirent à s'enfuir, sur les 108 européens qui peuplaient, alors, le village de PALESTRO.



ALGERIE. — Vue du village de Palestro au moment de l'incendie. — (D'après le croquis de M. Maistre.)

Les causes :

Cette révolte a des causes multiples. D'une manière générale elle fut causée principalement par un esprit de revanche des Kabyles et plus particulièrement elle fut occasionnée :

- par la conséquence des guerres impériales désastreuses,
- par la captivité de Napoléon III,
- par la propagande religieuse de SI HADDAD, grand chef spirituel, et l'action du bachagha MOKRANI,
- et aussi à cause de l'adoption par le Parlement du décret Adolphe CREMIEUX*, du 24 octobre, qui donne aux algériens de confession israélite, la nationalité française...



Mohammed MOKRANI (1815/1871)



Adolphe CREMIEUX (1796/1880) *

*Le décret CREMIEUX d'octobre 1870 attribuait la citoyenneté française aux « indigènes israélites d'Algérie ». Mais il faut également préciser le refus des notables musulmans du *Senatus-consulte de Napoléon III en 1865*. Ceux qui avaient postulé étaient alors stigmatisés **M'TOURNI (les retournés...)**

[Le nouveau texte comprenait :

- Le décret mettant fin à l'administration militaire de l'Algérie ;
- Le décret interdisant la polygamie en Algérie ;

Mais les plus fameux d'entre eux sont les décrets du 24 octobre 1870.

-Le décret n° 136, le *Décret Crémieux*, accordait la citoyenneté française aux trente sept mille Juifs d'Algérie, leur permettant de s'extirper du statut islamique de *dhimmi* en ces termes : « *Les israélites indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français ; en conséquence, leur statut réel et leur statut personnel, seront, à compter de la promulgation du présent décret, réglés par la loi française. Toutes dispositions législatives, décret, règlement ou ordonnance contraires sont abolis* ».

-Le décret n° 137 portait quant à lui sur la naturalisation des « *Indigènes musulmans et des Étrangers résidant en Algérie* », sous réserve de prouver l'âge légal de 21 ans par le *cadî* ou le juge de paix, et de formuler leur demande auprès des bureaux arabes. À l'article II on peut lire: « Titre III, article 11 : *L'indigène musulman qui veut être admis à jouir des droits de citoyen français doit se présenter en personne devant le chef du bureau arabe de la circonscription dans laquelle il réside, à l'effet de former sa demande et de déclarer qu'il entend être régi par les lois civiles et politiques de la France.* »

-Le décret n° 136 reprenait les dispositions du décret d'application du *Senatus-consulte* du 14 juillet 1865, mais supprimait l'enquête sur les antécédents et la moralité du demandeur qui devait être transmise au gouverneur général de l'Algérie et recevoir l'approbation du garde des Sceaux pour être statuée par l'Empereur et le Conseil d'État. Le décret impérial encadrait l'enrôlement militaire, dans le contexte de l'époque. Dans le cas du décret Crémieux, l'approbation devait venir du gouverneur général civil sur avis du comité consultatif. À chaque naturalisation, un bulletin était néanmoins gardé sous forme de casier judiciaire déposé à la préfecture du département.]

La réorganisation administrative de 1868, qui prévoyait la multiplication des Communes de Plein Exercice avec élection des conseillers municipaux, déplut aux musulmans. Les « *seigneurs de poudre et d'éperons* », pour la plupart d'origine noble, issus d'anciennes tribus maghzen et investis dans des fonctions de *caïd*, d'agha ou de *bachagha*, craignent de perdre leur poste.

... Parmi les insurgés une quantité non négligeable se joignit au mouvement par l'attrait du pillage éventuel des biens des Européens, le Coran ne condamnant pas le vol envers les non-mahométans.

Au niveau de l'Algérie, pas moins de 313 tribus, représentant 800 000 individus, soit le tiers de la population musulmane, se soulèvent et participent aux combats. L'armée a eu 2 686 morts, sans compter les goums, les smalas et douairs et sans oublier les 350 victimes européennes souvent sauvagement massacrées comme à PALESTRO, (où les 50 victimes sont enterrées dans la fosse commune de la place du village). Près de 250 000 fusils sont saisis et une vigoureuse répression montre aux Arabes et aux Kabyles qu'ils ont trop présumé de leur force et de la faiblesse de la France.



La proclamation du Jihad causa une intense émotion dans la Mitidja. De l'ALMA aux ISSERS, tous les centres de colonisation sont en effervescence.

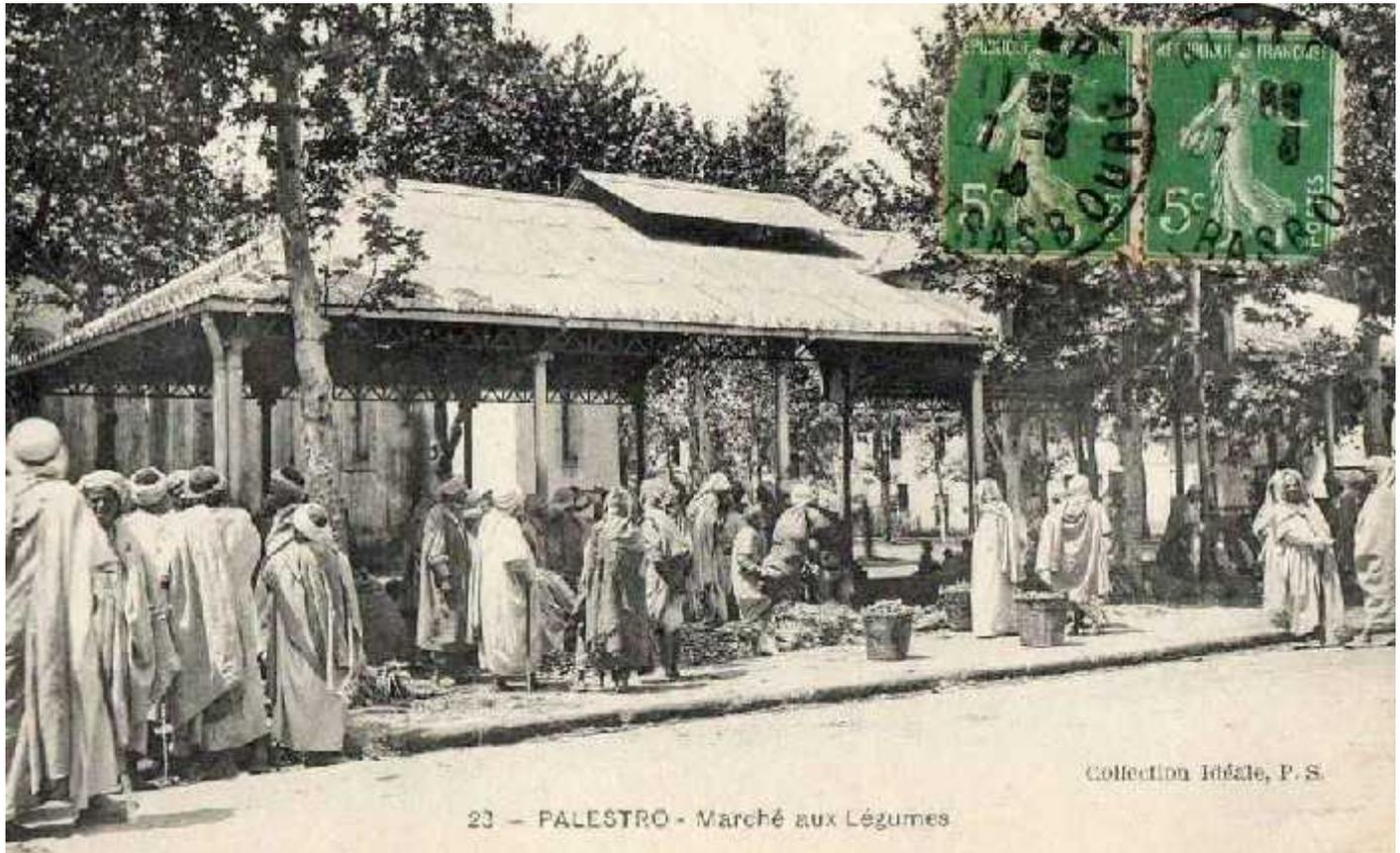
Commençant à prospérer PALESTRO, village d'environ 250 habitants, à un km de la rivière, a été attaqué par les MOKRANI, qui tentent de profiter de la défaite française face à la Prusse, en déclenchant l'insurrection du 20 avril 1871.



Une vue panoramique de PALESTRO en 2011 prise des hauteurs de MAALLA, le cimetière est bien visible avec les fermes Gander et Becker dans la méandre de l'oued ISSER en forme de poire, l'ancien pont BECKER, et la nouvelle autoroute Est -ouest qui va vers Alger en passant par les gorges de KEDDARA, avec le temps PALESTRO fait partie de la banlieue d'Alger. (Source site KELLER).

Le village de PALESTRO, créé par arrêté du 18 novembre 1869, et érigé en section distincte de la commune mixte de DRA-EL-MIZAN, le 17 mars 1870, avait été installé sur des terrains domaniaux entourant l'ancien gîte d'étape, ou *KONAK* turc, du pont de BEN-HINNI, sur l'ISSER.

Les 546 hectares composant la dotation de ce village de cinquante-neuf feux n'avaient donc pas été pris, même par expropriation forcée, aux tribus voisines, AMMAL et AÏT-KHALFOUN.



Pour des commodités liées aux finances de la commune le Maire BASSETTI avait décidé la création d'un marché à PALESTRO. Mais pour les indigènes c'était la ruine du marché des AMMAL, qui se tenait le vendredi, et un préjudice relatif à celui des AÏT KHALFOUN, qui avait lieu le mercredi. Les tribus intéressées avaient vivement protestées : car, en Kabylie, les indigènes attachent à leur marché une importance extrême ; avoir un marché n'est pas seulement une question commerciale, c'est avant tout une question de prestige et d'honneur pour la tribu. L'irritation causée par cette affaire a été exploitée par les *mokaddems*, qui s'étaient entremis pour réconcilier les deux tribus précitées, et pour les faire adhérer à l'ostracisme prononcé contre le marché des chrétiens...

Le mercredi 19 avril il y eut une affluence extraordinaire sur le marché de KHALFOUN. Là se rencontrèrent les notabilités religieuses et les chefs investis des fractions ou tribus. Il fut décidé l'attaque de PALESTRO dès le point du jour.

Dans la nuit, les AÏT KHALFOUN sont rassemblés au nombre de 300, dans un ravin près du village mais le maire, prévenu, est en alerte prêt à tout. Il fait sonner le tocsin et rassemble sa défense sur des points anticipés. Le maire BASSETTI et le brigadier de gendarmerie MOUGENOT occupèrent la caserne.

Le capitaine AUGER du génie, alors en mission dans le village, se chargea de la défense du presbytère. Les 12 femmes et les 14 enfants et quelques miliciens sous les ordres du garde champêtre s'installèrent au bâtiment des ponts et chaussées, construction des plus solides et c'est là que l'on rassembla le plus de provisions.



Au signal d'un drapeau de la *Kouba* de BABA Ali hissé des groupes armés attaquèrent des maisons isolées. Pendant toute la journée on saccage les environs du village... Dans la nuit, trois assauts furent donnés contre le presbytère et les assiégés purent s'enfuir par une issue pour se réfugier dans la gendarmerie.

Des discussions s'engagèrent pour tenter d'apaiser les tensions mais des excités réussirent à imposer leur volonté sanguinaire. Les assiégés furent alors écrasés par le nombre de rebelles et massacrés : Sur les 108 européens à PALESTRO le 22 avril, 50 furent tués, 42 prisonniers, 15 s'enfuirent isolément (la plupart de ces derniers furent sauvés par des indigènes, et quelques uns arrivèrent au FONDOUK).

Le combat se déplace alors autour de la maison cantonnière, dernier refuge des 45 assiégés, sur une terrasse de 42 m² sans protection. Le feu les menace, un soleil de plomb frappe les têtes nues et la terrasse qui menace de s'effondrer. Les pleurs et les cris des femmes et des enfants sont entendus des assiégeants. SAÏD Ali arrive et s'engage publiquement et par serment, à ne faire aucun mal à ceux qui se rendront et se fieront à sa parole. Ils n'étaient plus que 40 en vie : 9 hommes, 20 femmes et 11 enfants.

En arrivant à PALESTRO, la colonne FOURCHAULD découvrit les maisons incendiées et les corps des colons assassinés. Femmes, enfants et vieillards avaient disparu mais, on le saura plus tard, avaient été convoyés en sûreté sous la protection (anaya) de l'amin Si SAÏD qui fut néanmoins condamné à mort en 1873 par la cour d'assise d'Alger pour être gracié puis amnistié en 1882.



Le colonel FOURCHAULT, qui dégagait PALESTRO, fit creuser sur la place et près de l'église, une immense fosse où furent inhumées ces malheureuses victimes.



Un monument commémoratif, dû au ciseau de monsieur RAMBAUD, d'Alger, et représentant un colon défendant sa femme et ses enfants, a été élevé au même endroit. On y lit les noms des 50 victimes, en tête desquels BASSETTI, Maire ; le curé MOUGINOT ; ZAEPPFEL, maréchal des logis de gendarmerie. Ce monument a été détruit après l'indépendance.

Les victimes locales de l'insurrection de 1871 :

ADAMI Jacques - BALMELLI Jean - BALZARINI Gaëtan - BALZARINI Noël - BARBITTA Gélase - BASSETTI Dominique (*Maire*) - BASSETTI Emmanuel - BIANCHI Mathieu - BOIRA Francisco dit Mansanet - BOMPART Marguerite - BROCCHI Joseph - BRUNO Charles - CALANCHINI Charles - CALDERARI Hercule - CAPPONI Charles - CHIARELLI Jacques - CHRISTE Antoine dit Marc - DEGORD - DI GIOVANI Dominique - DIEULOUARD - DURCHEFLE - FOLETTI Pierre - GAGLIARDI Jean - GASTI Pierre - GERONIMI - GUICHARD Charles - HANOUN Abraham - JACQUIN Jacques - LEPORI Virgiti - LEVET Jacques (+plus une femme qui vivait chez lui) - MAGNAN J. François - MARTIN Antoine - MATTEI Bernardin - MAYORAL Marcellin - MAZZIERI ou MARCER François - MOUGINOT Charles (*curé*) - PAOLI Jean - PARIS ou PARIZZI Louis dit Ferdinand - PIERRE Pierre - RIMET - RODA Louis - ROLLIN Nicolas - ROSSI Charles - SEGARRA Joseph - SEGUI Y SOLBES Vicente - THEODORE Claude - TOUNAZI Gaetano - VANONI Félix - ZAEPFFEL Etienne -

Le 4 juillet 1897 eut lieu à PALESTRO une cérémonie de la translation des ossements des victimes de l'insurrection.



Le village de PALESTRO fut reconstruit à l'issue de la révolte kabyle.

Dans la vallée de l'ISSER furent alors créés : en 1871, BORDJ MENAÏEL, en 1872, ZAATRA, BLAD GUITOUN, ISSERVILLE, BELLEFONTAINE, BENI AMRAN et **PALESTRO** :

NAPOLEON *par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français* ;
Avons décrété et décrétons ce qui suit :

Article 1 : Il est créé dans la province d'Alger sur le territoire de BEN HINI traversé par la route Impériale n°5 d'Alger à Constantine, à 79 kilomètres d'Alger et à 25 kilomètres du Col des BENI AÏCHA, un village de 59 feux qui prendra le nom de PALESTRO.

Un territoire de 546 ha 31a 10ca est affecté à ce centre de population conformément aux plans annexés au présent décret.

Article 2 : Les terrains non réservés du village seront aliénés dans les conditions suivantes :

- Le prix de chaque lot ainsi que la liste des acquéreurs seront arrêtés définitivement par le Gouverneur Général de l'Algérie.
- Les acquéreurs pourront se libérer en cinq années. Le premier cinquième du prix sera exigible au moment de la signature du contrat de vente. Les quatre autres termes seront payables d'année en année.
- La partie du prix non payée comptant sera productrice d'un intérêt de 5% conformément au décret du 21 juillet 1866 susvisé.
- Les actes de vente ne contiendront d'autre clause de résolution que celle prévue à l'article 7 du Décret du 31 décembre 1864 en cas de retard dans le paiement du prix.

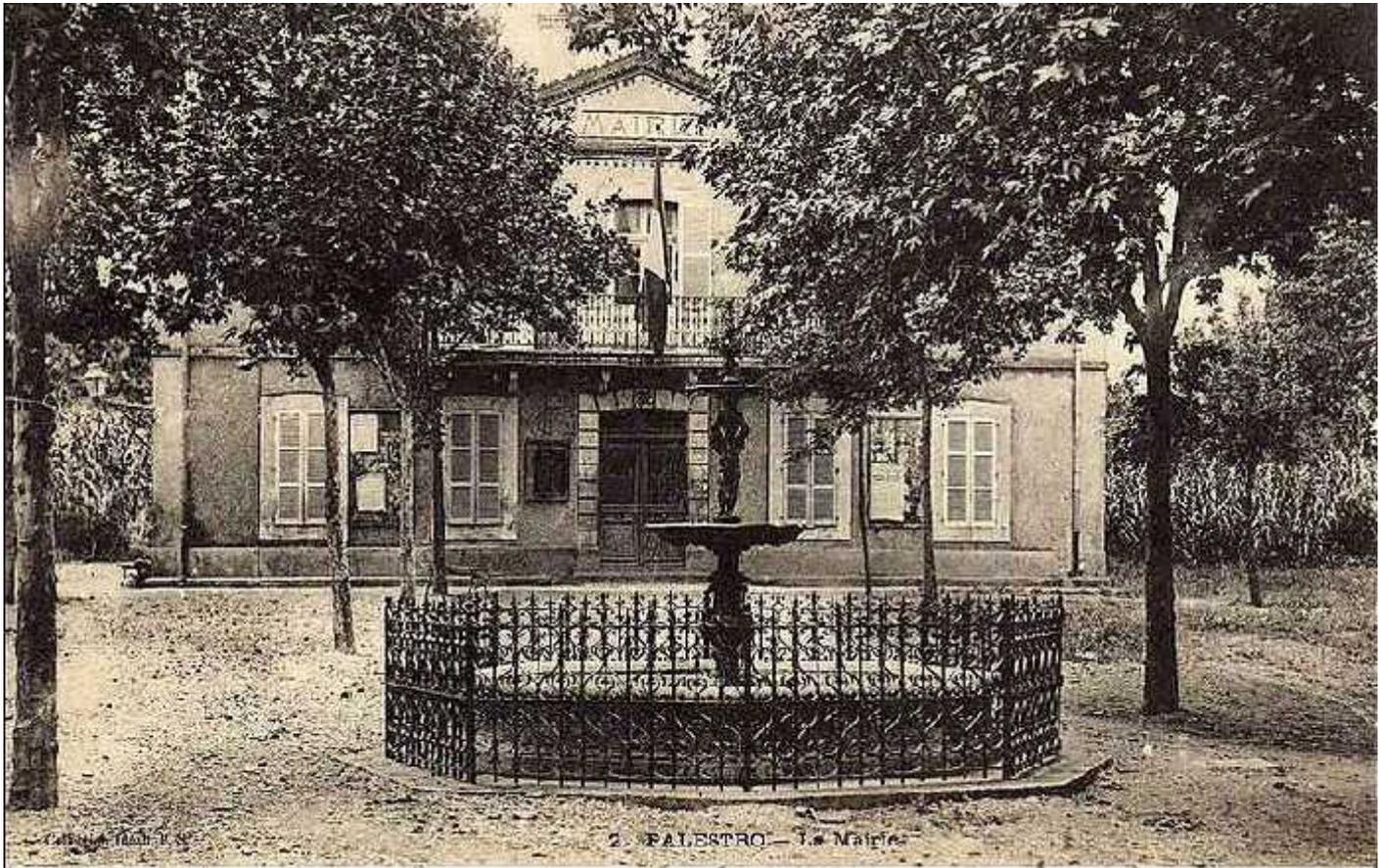
Article 3 : Notre Ministre, Secrétaire d'État au Département de la Guerre, et le Gouverneur Général de l'Algérie sont chargés,

chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent Décret.

Fait à Compiègne le 18 novembre 1869.

Signé : NAPOLEON »

PALESTRO : Centre de population créé par décret du 18 novembre 1869, érigé en commune de plein exercice par décret du 25 février 1879 (avec parties des douars AMMAL, MOSBAHA et SENHADJA).



Le nom du village de PALESTRO est issu de la bataille de PALESTRO qui est un épisode de la seconde guerre d'indépendance italienne. Elle se déroule le 31 mai 1859 à PALESTRO, en Lombardie, et oppose 14 000 Autrichiens à 21 000 Piémontais. Le nom de PALESTRO évoque l'une des plus belles pages du patriotisme français, car le 3^{ème} zouave qui, en 1859, à PALESTRO en Italie, lutta victorieusement contre un ennemi 15 fois plus supérieur en nombre, montra ce jour-là ce qu'était le caractère français.

Le 30 Mai 1859, l'armée Italienne commandée par le Roi Victor Emmanuel provenant de VERCEIL, franchit avec la plus grande partie de son armée la rivière SEZIA. Il prend position dans les villages de PALESTRO, VINZAGLIO, et CONFENZA après en avoir délogé les avant postes autrichiens et les avoir obligés à se replier dans la direction de ROBBIO.

L'armée autrichienne commandée par le général ZOEBEL, est bien décidée à reprendre les avant postes perdus la veille. Le général ZOEBEL organise son armée en trois colonnes: celle du centre marchera directement sur PALESTRO en empruntant la route de ROBBIO, flanc gardée par la colonne de droite qui attaquera en passant par CONFENZA, et par celle de Gauche qui longera la rivière SEZIA.

Les colonnes du centre et de droite sont reçues par un feu italien nourri et refluent, la colonne de gauche plus chanceuse peut mettre à profit l'abri donné par les fourrés bordant la rivière et s'avancer jusqu'à la ferme de CASCINA San Pietro où elle se retranche et fortifie la ferme. Puis elle s'élance sur PALESTRO, le village était presque tombé quand le 3^{ème} Régiment de Zouaves, qui avait établi son bivouac sur les bords de la Rivière masqué par le terrain débouche dans le flanc des autrichiens.

C'est dans un formidable élan que le régiment charge, rien ne les arrête, ni les accidents du terrain, ni le large canal qu'ils franchissent avec de l'eau jusqu'à la ceinture, se reforme sur la rive opposée et continue sa charge emportant une batterie autrichienne de 5 canons. Cette attaque foudroyante sème le désordre dans les rangs autrichiens et les mène à la déroute, en passant par RIVOLTELLA et ROBBIO.



Palestro, 31 mai 1859, les zouaves du 3^e régiment traversent le canal et gravissent les pentes au sommet desquelles se trouve une batterie ennemie

Pour l'anecdote, à l'issue de cette Bataille dite de PALESTRO, le Roi Victor Emmanuel est nommé "*Caporal des Zouaves*" et tient à louer publiquement ceux grâce à qui la victoire fut entre ses mains, par leur "*bravoure et leur irrésistible élan*". (Source : site KELLER).



Victor-Emmanuel II d'Italie (*en italien Vittorio Emanuele II*), né le 14 mars 1820 à Turin, mort le 9 janvier 1878 à Rome, est un prince de la maison de Savoie. Il est duc de Savoie, roi de Sardaigne, prince de Piémont et comte de Nice de 1849 à 1861 et ensuite premier roi d'Italie du 17 mars 1861 jusqu'à sa mort.

PALESTRO (Algérie) :

Immigrants de tous horizons : « *volontaires Parisiens* » des journées de juillet ou « *communards* », « *Alsaciens Lorrains* » fuyant l'occupation allemande, déportés ou aventuriers fuyant les difficultés politiques et économiques de l'époque, mais aussi étrangers : Espagnols, Italiens, Maltais, Anglo-Maltais ; ils étaient tous proches les uns des autres et tenus par le même désir d'entreprendre, de mettre en valeur ce pays en luttant contre l'insalubrité, contre le paludisme, de construire routes et voies ferrées, de développer l'agriculture, d'établir une administration calquée sur celle de Métropole avec hôpitaux et écoles ; nos ancêtres ont participé au fil de leur vie, à tracer les chemins qui conduisirent PALESTRO vers la modernité.

IL Y AVAIT AU 28 DÉCEMBRE 1872.				IL Y A AU 25 FÉVRIER 1873.			
A L'Alma.....	14 familles	60 personnes		15 familles	57 personnes.		
Bellefontaine....	30	—	158	—	30	—	162
Coldes Beni-Aïcha	3	—	9	—	5	—	13
Blad-Guittoun...	27	—	125	—	27	—	114
Bordj-men-aïel..	6	—	32	—	9	—	38
Rébeval.....	10	—	48	—	10	—	44
Ouled-Keddach..	18	—	71	—	18	—	86
Souk-el-haad....	3	—	18	—	3	—	15
Palestro.....	2 plus 5 cé.	11	—	—	7	—	11
Dra-el-mizan....	23	—	110	—	23	—	111
St-Pierre-St-Paul	10	—	42	—	16	—	55
Zaatra.....	00	—	00	—	2	—	9
Tizi-Ouzou.....	00	—	00	—	3	—	12
	146 familles	684 personnes		168 familles	727 personnes.		

L'oued ISSER, qui coule d'abord vers l'ouest, se replie, à angle aigu vers le Nord-ouest, pour franchir les montagnes par les gorges de PAESTRO.



Ce village fut d'abord peuplé par les Tyroliens, les Espagnols, les Italiens et les Français qui venaient précisément d'ouvrir la route des Gorges de l'ISSER.

La Famille BECKER

[...A son arrivée en Algérie, M. BECKER père obtenait une petite concession, dans le centre de PAESTRO. Toute la région était inculte, couverte de broussailles et de jujubiers. Le pays était extrêmement malsain et le paludisme y régnait en maître. Ce fut une lutte longue, ardue, tenace, qui eût raison de l'énergique activité de M. BECKER père, que son fils Jean dut suppléer bientôt. Mais celui-ci ne pouvait assumer la lourde tâche qui lui incombait sans souffrir de la solitude de son pays. Il se décidait un jour à se rendre en Alsace pour se marier, après quoi il revenait aussitôt en Algérie....]

sur les Beverses

La famille Becker à Palestro

A l'heure où déboutait la guerre franco-allemande de 1870, la famille Becker était installée à Dannemarie, dans le département du Haut-Rhin.

Elle comptait alors trois enfants : Paul Joseph, qui avait auparavant antérieurement sept ans de service militaire, était engagé sous les drapeaux ; le frère cadet, Jean, était déjà dans l'armée, comme brigadier au régiment d'artillerie de marine ; le troisième frère, Emile, était assésit appelé sous les armes. Ils faisaient, tous les trois, de bons soldats de bons Français ; le second Jean était, en outre, décoré de la Médaille militaire pour sa belle attitude au combat du Bourget.

La désastreuse issue de cette guerre laissa



M. Jean Becker.

Il s'agit de Paul Riffard, fils d'Auguste Claude, frère de 3 frères à la fois qui fut le Dommierant et n'est pas venu en Algérie d'ailleurs son domicile est le marquisat d'Algérie et Joseph Becker

versait complètement l'existence, si paisible naguère de cette famille. Son chef, antérieurement clerc de notaire à Dannemarie, se refusant à subir le joug allemand, en dépit des offres avantageuses qui lui étaient faites par le conquérant, abandonnait tous ses biens et, avec ses deux fils, Jean et Emile, venait résider en Algérie, famille que Paul, Joseph, se fixait à Del, sur la frontière, dans le territoire de Belfort.

A son arrivée en Algérie, M. Becker père obtint une petite concession, dans le centre de Palestro, situé à 75 kilomètres d'Alger.

Toute la région était inculte, couverte de

bruyères et de jujubiers. Le pays était extrêmement pauvre et le paludisme y régnait en maître. Ce fut une lutte longue, ardue, tenace. Tout eût raison du l'énergie netifiée de M. Becker père, que son fils Jean dut suppléer bientôt. Mais, celui-ci ne pouvait assurer la durée l'éché qui lui incombait sans souffrir de la solitude de son pays. Il se décida un jour à se rendre en Algérie pour se marier, après quoi il revenait aussitôt en Algérie.

A cette époque, les communications étaient difficiles et Palestro se trouvait vraiment bien isolé. Toutefois, le centre se développait et, lorsque, en mai 1870, il fut érigé en commune, la famille fournissait, en la personne du troisième frère, Emile, au Conseil municipal, un conseiller d'honneur, un adjoint, un maire ensuite, jusqu'en 1880, date à laquelle il quittait Palestro pour aller se fixer à Bouira, où il créa successivement plusieurs domaines.

Son frère aîné, Jean, qui lui succédait au Conseil municipal, où il était successivement conseiller, adjoint, et maire, poste qu'il occupait depuis longtemps lorsque la mort vint le frapper en 1896.

Le souvenir de Jean Becker est resté vivant dans la commune, qui lui doit une grande partie de sa prospérité actuelle et une organisation que ses successeurs n'eût eu qu'à adapter au développement croissant de l'agglomération. Il avait, en outre, donné le plus bel exemple du travail fructueux, en créant cinq grands domaines domaniaux : Kalfoun, Tassulet, Merija, Bôk-mout et Ain-Thalafine, qu'il défricha en entier et compléta d'arbres fruitiers et de vignes. Pour rendre hommage à son grand mérite et à sa heureuse contribution au développement de la prospérité générale de la région, le Gouvernement le nomma chevalier du Mérite agricole, le 10 juillet 1887.

Il eut une nombreuse famille, comptant cinq garçons et deux filles, tous nés à Palestro. Le second de ses fils, Hippolyte, prit la succession en 1890 et continua à défricher et à planter.

Il trouva d'ailleurs dans son jeune frère, Georges, un précieux collaborateur et le plus dévoué des soutiens amicaux, dans Palestro, sous l'égide de sa mère, M^{me} veuve Jean Becker, âgée aujourd'hui de 77 ans et qui compte 57 années de résidence à Palestro.

Suivant les belles traditions de ses ancêtres, René Becker s'est toujours et de bonne heure,

intéressé à la prospérité de la commune.

Elle, pour la première fois, conseiller municipal en mai 1914, il a été ensuite adjoint et enfin maire depuis le 15 mai 1925. A l'heure actuelle, il compte 25 années de mandat public.

Grâce à son ardeur éclairée, de grands travaux ont été exécutés dans la commune ; la question de l'eau a été très heureusement résolue. Les routes ont été améliorées, l'électricité a été installée, les bâtiments communaux agrandis ou créés suivant les besoins.

Si les annales algériennes réservent à la famille Becker une place privilégiée parmi les meilleurs artisans de la prospérité générale de



M. René Becker, Maire de Palestro.

ce pays, celles de la grande guerre ont déjà inscrit son nom parmi ceux qui ont droit à la reconnaissance de la Patrie. En effet, les quatre frères Becker ont tous été mobilisés : l'un d'eux, Claude, est tombé, en champ d'honneur, comme sergent de cavalerie, décoré de la Médaille militaire avec citation à l'ordre de l'Armée ; un autre, Georges Becker a subi un bombardement en mer sur la lince.

A cette grande et belle famille, nous adressons notre très respectueux,

*Extrait de l'Album 1830-1930
cent ans de l'indépendance de l'Algérie*

Naissance des BECKER à PALESTRO :

(1874) BECKER Marie - (1877) BECKER Claude - (1878) BECKER Jeanne - (1881) BECKER Alice - (1882) BECKER Jean - (1884) BECKER Maria -



COMMUNE MIXTE

Commune mixte (CM) créée par arrêté gouvernemental du 26 décembre 1872, par détachement du centre de PALESTRO de la commune mixte de DRA-EL-MIZAN.

Son territoire est agrandi par arrêté du 23 avril 1875.

Elle est supprimée par arrêté du 8 novembre 1956.
Résidence de l'administrateur : PALESTRO.



Composition :

- AÏN N'SARA : Hameau et fermes peuplés à partir de 1880
- AMMAL : Tribu constituée en un seul douar (décret du 6/03/1869)
- BENI AMRANE : Centre de population (avec douar KHACHNA) existant en 1880 ;
- BENI KHALFOUN : Tribu dont territoire est constitué en deux douars (BENI KHALFOUN et TALIOUÏN) ;
- BOUDERBALA : douar issu de la tribu des ZOUATNA (2 douars : BOUDERBALA et MOSBAHA) ;
- EL GUIOUS : douar issu de la tribu des Isser DROUH, constitué avec 4 douars (EL GUIOUS, OULED AISSA, OULED MEDJKAN, RAÏCHA) ;
- GUERROUMA : Issu du territoire de la tribu des CHEURFA DAHRA et constitué en un seul douar ;
- HARCHAOUA : Territoire d'une tribu rattaché à la CM en un seul douar (01/1895) ;
- KHACHNA EL DJEBEL : Territoire des KHACHNA militaires de la montagne, constitué en un seul douar (28/04/1866) ;
- LAPERRINE : Centre Population des BENI HAROUN, loti dès 1876, et prend le nom de LAPERRINE le 11 octobre 1920) ;
- MOSBAHA : Issu du territoire tribu des ZOUATNA, constitué avec 2 douars (BOUDERBALA et MOSBAHA) ;
- OULED EL AZIZ : Territoire de tribu délimité et constitué en 2 douars : ERRICH et CHERIKI ;
- OULED MEDJKAN : Douar issu de la tribu des ISSER DROUH (avec 4 douars : EL GUIOUS, OULED AISSA, OULED MEDJKAN, RAÏCHA) ;
- SENHADJA : Territoire tribu des SENHADJA MAËLLA délimité en janvier 1900 ;
- THIERS : Centre population d'AÏN OUM EL ALLEUG créé en Octobre 1876. Prend le nom de THIERS, le 5 avril 1879).

Auteur : M. KELLER – source : <http://perso.netopi.fr/lkeller/palestro/>

Le capitaine du Génie M. AUGÉ fut le premier administrateur du district de PALESTRO qui dépendait de la subdivision de DELLYS (arrêté paru au journal officiel du 6 juillet 1871). Le lieutenant du 4^e Zouaves VALENTIN était désigné administrateur adjoint. Puis les Administrateurs ci-dessous :

- M. MONNEREAU (1874) dépendait du Commissariat Civil du Col des Béni Aïcha ;
- M. CHANCEL René (administrateur maire de CM en 1875-1876) ;
- M. CHOISNOT Etienne Henri (administrateur maire de CM en 1877) ;
- M. ROSTAN Louis Hippolyte (administrateur en 1877-1879) ;
- M. MELLAN Louis Antoine Barthélémy (administrateur en 1881) ;
- M. LAQUIERE Marius (administrateur en 1884) ;
- M. LAQUILLE Théodore (administrateur en 1885) ;

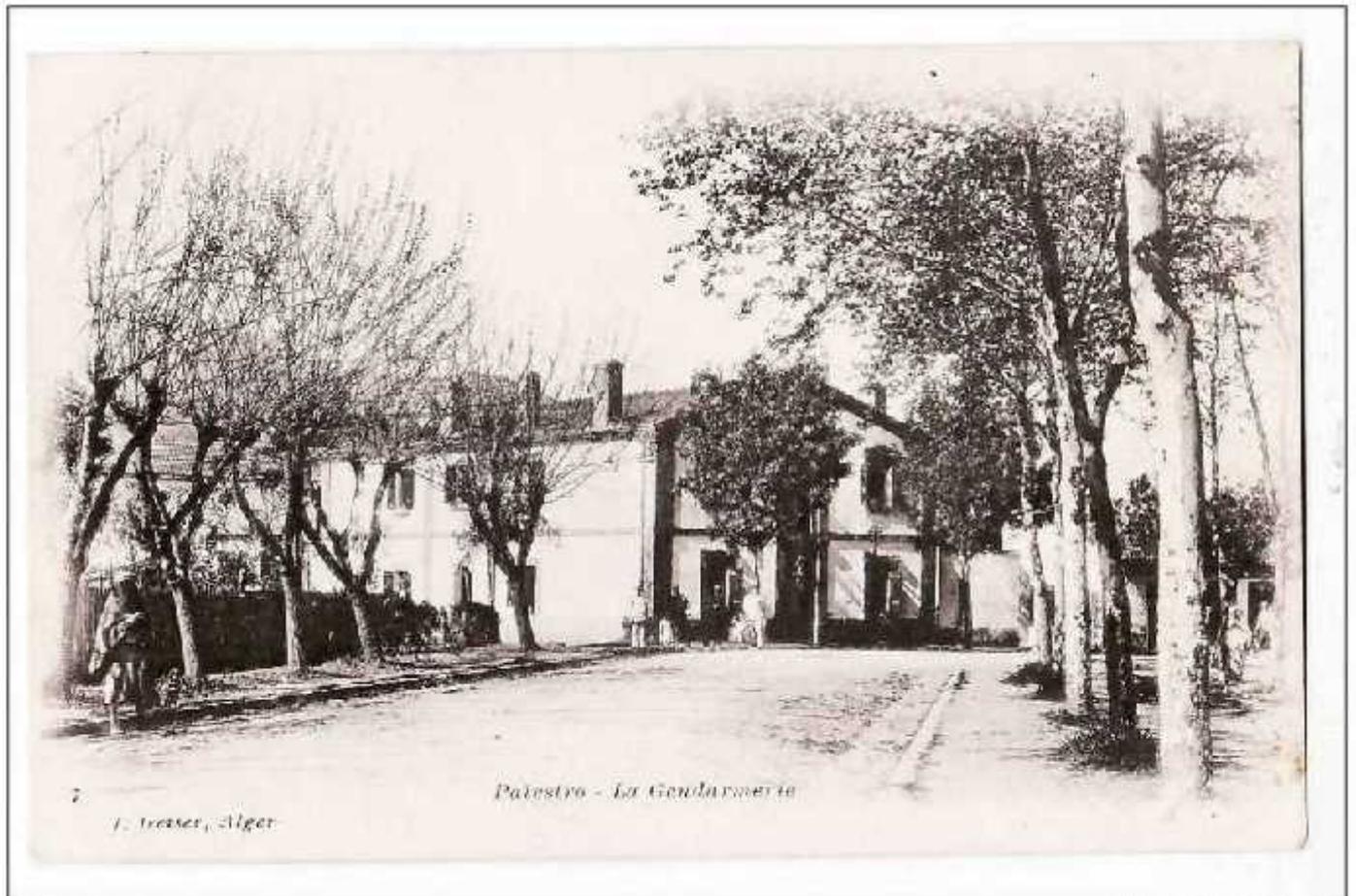
- M. VECCHI Albert (administrateur adjoint en 1885-1886) ;
- M. FOURRIER Jean Baptiste (administrateur décédé en 1886) ;
- M. MASSELOT Alphonse (administrateur en 1889) ;
- M. MONTILLE Etienne Charles (administrateur adjoint en 1896) ;
- M. GRANGER Albert (administrateur en 1893-1899) ;
- M. VITALIS Gaston (administrateur adjoint en 1902) ;
- M. MEYER Louis (administrateur-adjoint en 1905) ;
- M. ETTORI Ludovic (administrateur adjoint en 1931) ;
- M. BÜCHER Alexandre (administrateur en 1920) ;
- M. REBOUL Georges (1941) ;
- M. BELLOIR Édouard (1942) ;
- M. BOUSCARY Lucien (1944) ;
- M. GREGOIRE Jean (administrateur des services civils en 1950) ;
- M. NOEL Jean (1956) ;
- M. MUSELI (administrateur-adjoint) ;
- M. GIRARD (administrateur-adjoint) ;
- M. VARNAY (administrateur-adjoint) ;
- M. GIUILY René (administrateur-adjoint en 1956) ;
- M. BEYSSAD (administrateur des services civils en 1956) ;



Les Maires et conseillers

- 1871 : M. BASSETTI Dominique, négociant (tué au cours de l'insurrection de 1871)
- 1872 : M. DERRIEL (ou DENIEL)
- 1872-1905-1920-1926-1932 : M. BECKER René
- 1872 : M. DICK (adjoint)
- 1873 : M. CIBOT Achille (maire)
- 1874-1876-1878 : M. BECKER Émile
- 1879-1885-1889-1896-1897 : M. MICOUD Ferdinand (maire)
- 1880 : M. SATRE Joseph
- 1886-1893-1895 : M. BECKER Jean
- 1895 : M. GARBIÉS Léonard (adjoint)
- 1896-1898 : M. FINCK Charles
- 1900-1901 : M. BARATIN Philippe
- 1900 : M. BOURELLY Antonin (adjoint)
- 1886-1904-1905 : M. OURY Émile
- 1904 : M. BLANCHER Marcelin (adjoint)
- 1905-1907 : M. VALCADA Philippe
- 1907 : M. GARBIÉS Albert
- 1913-1919-1920-1921-1924 : M. MARTEL Joseph
- 1924 : M. HUILLET Louis

- 1921-1926-1927-1930-1931-1932-1933 : M. GANDER Louis (adjoint délégué faisant fonction de maire)
- 1921-1925-1926-1927-1931 : M. SEIGNEURIE René (adjoint délégué faisant fonction de maire)
- 1932 : M. LARREULLE Louis (Conseiller)
- 1949 : M. GUIDICI André de 1945 à 1956 (disparu après les tragiques massacres de 1956)
- 1954 : M. KHEDDAR Smaïl (Adjoint au maire)
- 1956 : M. de PEMBROKE Gilbert (Maire par intérim, après le départ de M. GUIDICI André)
- 1958 à 1962 M. SAÂDI Ali (Député-maire, Officier de la légion d'honneur)



Cartes postales Clémentine

www.delcampe.net

Y ont servi :

Les Adjudants chefs : HACOUEY, **HUMBERT**, MICHEL, RIZZO, VILLEFER Louis (1942), ZIEGLE.

Les Gendarmes :

CHIARELLI Jacques (victime de l'insurrection de 1871) - MATTEI Bernardin (victime de l'insurrection de 1871) - PAOLI Jean (victime de l'insurrection de 1871) - ROLLIN Nicolas (victime de l'insurrection de 1871) - ZAEPFFEL Pierre (victime de l'insurrection de 1871) - GARBIES Léonard (1873) - DECREON Armand (1873) - RICHEBOIS Gustave (1874) - CHAZELLES Eugène (1877) - PAULIN Guillaume (1880/1882) - FILIPPI Etienne (1880) - FLEURY Charles (1880) - MERZEAU Jean (1882) - GUYOT Etienne (1882) - ANGELY - BARBIE - BECHOUCHE - CASCALES François - COPEL Marcel (1954) - COPPERT - COUSSET Maurice (1934) - DONIUS - MOREL Victor (1934) - CABANEL - GALHAUT - GAUCY Ange - KERLOC'H - LECA - MALAISE - MENARD - MEYER - SEGOLOT Jean (1962) - VIDAL - ZOUAGLI Madjad -

La Gare

La liaison de MENERVILLE à SETIF qui permettait enfin de relier ALGER à CONSTANTINE fut, par décret du 2 août 1880, concédée à la « *Compagnie de l'Est algérien* », Sa mise en service eut lieu par tronçons entre le 1^{er} novembre 1882 et le 3 novembre 1886. La Compagnie de l'Est algérien fut rachetée et incorporée aux « *Chemins de fer algériens de l'État* » par un décret du 25 août 1907 (les C.F.A. devenu en 1958 la S.N.C.F.A.).

Y ont servi :

Chefs de district : BONNET Émile Chef de district à l'Est algérien de l'État (1913) - BERSTEH - FARJON - PIGNATEL

Chefs de gare : **FARY Camille (chef de gare en 1886) ; FORESTIER Auguste (à l'Est Algérien de l'État en 1931) ; AGOSTINI ; BARTOLI ; COVES François ; OUDRY ; SAUNIER.**



Employés : **BRUNET Scipion (1884) ; CHARLIER ; COCHON Albert (1949) ; DUMAS Jacques (Conducteur en 1905) ; DUMAS Louis (conducteur en 1905) ; ESQUERRE ; EYCHENNE ; Mme FLEUTY ; FORESTIER Auguste (1904) ; GELABERT ; Mme LAPASSET ; LEBARGY Victor Edmond Joseph (chef de section à la compagnie du chemin de fer décédé en 1881) ; LORENZI Dominique (Terrassier dcd en 1885) ; Mme MANIVEAU ; MARTIN Edouard (1900) ; MENETRIER Ernest (poseur voie 1898) ; NICOLIER Jean Louis (1883) ; Mme PALARINO ; Mme PEREZ ; PINGLIN Jean (poseur dcd 1899) ; PIODI François (1920) ; RAMON Joseph (Tué accidentellement en 1882) ; Mme ROHR ; Mme ROUX Marie dcd en 1913) ; SINEGRE Antoine (1882) ; SOLBES Diégo (1896) ; VEAU Paul (1884) ;**

Travaux : **CAUSSIDIÈRE Camille Jacques (poseur à l'Est Algérien en 1907) ; CONDAMINE Louis (piqueur de la voie en 1896) ; FORESTIER Auguste (poseur à l'Est Algérien en 1913) ; FLEURY ; MANIVEAU ; PALARINO ; PEREZ ; RORH ; WINUM Albert (père).**

Carrière de ballast des gorges : **KELLER Jean**



PALESTRO. — Salle des Fêtes

Ces enseignants ont servi dans les écoles de PALESTRO :

POMMIER Ernest (1873) ; GIRI Auguste (1874) ; CHAFFIN François (1904) ; ENGEL Albert (Directeur 1933) –ARBOUZ ; AZI (Directeur) ; BODARD ; BOUZID ; Mme ENGEL née GAUTHIER Louise ; Mlle GALTIER ; Mme HODDE née WALLS Renée ; Mme LAVENAC ; NOUAR ; SCHOLTES ; M. et Mme SOULAY ; M. et Mme VACASSY.



Vous reconnaissez-vous ?

DEMOGRAPHIE

Année 1954 = 11 811 habitants

Année 1960 = 20 538 habitants dont 361 européens (536 en 1936)

ETAT-CIVIL

Quelques Mariages célébrés avant 1905 issus du site ANOM/PALESTRO :

(1897) ALLIEZ Aristide/BECKER Alice –(1878) ALTBIESS J. Baptiste/DAUVERGNE Hélène –(1879) ARCHINARD Antoine /BAUDOZ Marie –ATQUIET Pierre/MASSON Alice –(1877) AZEAU Antoine/GIRY Marie –(1901) BARAILHE Léonard/AZEAU Isoline –(1882) BERNARD Jacques/MOUTON Marie –(1883) BERTRAND René/ZERBO Joséphine –(1890) BOHRER Joseph/REIN Marie –(1884) BISSON Jacques/BRUNET Augustine –(1890) BOISSON Alexis/MOUTON Marie –(1892) BOISSON Alexis /VERSINGER Philippine –(1884) BONNET Louis/LECHINGER Marie –(1896) BOUCHERIE Christophe/LEMESTROFF Léonie –(1890) BOURDENET Constant/MERCIER Emma –(1887) BOURDENET Louis/HERAU Adelaïde –(1889) BOURDENET Louis/MINO Louise –(1881) BOURELLY Antoine /BOURELLY Marguerite –(1884) BOUVIER Jean/MESTRE Emilie –(1878) CHATEL Ange /MARINELLI Joséphine –(1877) CHEVALIER Jean/SERVANTON M. Thérèse –(1895) CHIARLONE Maurice/ZERBO Epiphanie –(1892) COMPANY Matéo/GALIANA Rose –(1877) COQTERRE Victor /GARBARINO Maria –(1889) CORDEIL J. Pierre /MASSON A. Marie –(1894) COVES François /JUISEPPINA Jeanne –(1895) COVES Joseph /PETIT Rose –(1900) COVES Raphaël /GRAU Thérèse –(1879) DAUVERGNE Antoine/DIDIER Augustine –(1901) DAUVERGNE Henri /MENETRIER Ernestine –(1874) DECREON Jean/BERETTA Marianne –(1887) DELACHAISE Alexandre/ORTS Antoinette –(1904) DEPOUILLY Alexandre/VANDENBOSSELS M. Louise –(1891) DONNADIEU Florentin /AIZEL Augustine –(1887) DOUMERGUE Jean /LECHINGER Marguerite –(1887) DOUMERGUE Louis /GONZALES Joséphine –(1885) DUMAS J. Pierre/LLINARES Joséphine –(1896) DUPONT J. Louis/AIZEL Augustine –(1888) ESPASA Thomas/BORJA Joséphine –(1873) FAGARD Eugène/ZERBO Thérèse –(1896) FAUCOGNEY Claude /RENARD Marie –(1886) FERRARI Barthélemy /DEBERNARDI Epiphanie –(1902) FERRER Vincent /MONTLIBERT Ursule –(1902) FLEURY Adrien/BOURELLY Elisa –(1887) FORQUES J. Baptiste/CERDAN Françoise –(1899) GALIANO Fernand/COSTE Marie –(1878) GALLIOT Auguste/EMLICH Marie –(1889) GARBIES Albert/BOJON Marie –(1887) GARINOT François

/ARCHINARD Marie -(1887) GARNIER DU PLESSIS Henry/BONQUET Françoise -(1885) GAZET Jean /PASCALIN Marie -(1895) GELABERT Diégo /GALIANA Anna -(1882) GIRY Marie/GARBARINO Antoinette -(1889) GARBIES Albert/BOJON Marie -(1885) GORIA François /PETIT Françoise -(1885) GRAU Joachim /BORDJA Amélie -(1879) HALLER Arsène/RIGHETTI Joséphine -(1897) HILAIRE Emile/PYOLLE Jeanne -(1880) JAGER Joseph /GONZALES Joséphine -(1897) JAMET Jean/MASSA Thérèse -(1888) LACONDE Ernest/MEILHAC Hortense -(1899) LAETHIER Jean /VIGOUREUX Marie -(1893) LAGUERRE Eugène/CALBANI Marie -(1881) LARROUY Louis/MARINELLI Barbe -(1892) LEMESTROFF Léon/BURDEAU Eugénie -(1888) MALLEVAL Pétrus /DUBOUCHET Victorine -(1888) MARCHAND Pierre /ARCHINARD Antoinette -(1893) MASSON Louis/ROUSTAND A. Marie -(1902) MAYNADIER Armand /DOUMERGUE Marguerite -(1872) MARI François /MAYORAL Raymonde -(1900) MARI François /COSTE Joséphine -(1887) MARTEL Joseph /SCHMITT Marguerite -(1900) MARTIN Armand/DELRIEU Louise -(1899) MARTIN Charles /MULLERA Jeanne -(1898) MARTY François /CALVO Joséphine -(1894) MATTIOTTI Vincent/BURDEAU Clotilde -(1900) MATURANA Joseph/FORQUES Jeannette -(1895) MAYORAL Jean/ORTS José -(1900) MEDJBER Medjber /BERTRAND Jeannette -(1895) MENTRIER Ernest/CHEVALIER Louise -(1888) MICHELIER Pierre/SALIQUE Louise -(1878) MONTLUBERT Joseph/AZEAU Marie -(1879) MORANDO Félix /CASALI Marie -(1901) MORE Alexandre/AZEAU Octavie -(1898) MORE Gaston /AZEAU Emilie -(1900) MULLER Eugène/ARTAUD Marguerite -(1900) MURER Louis/HENEMAN Rose -(1878) ODILE Vincent /PICCARDO Géronyma -(1897) ORTS Jacques/COVES Marie -(1887) ODRU Aimé/MARINELLI Marie -(1873) OURY Emile /LEMICHEL Marie -(1885) PAPIN Camille /LAUGIER Marie -(1900) PARRA Charles/ ZAMMIT Marie -(1889) PAYRARD Abdon /PETIT Françoise -(1894) PELLET Charles/BEYER Barbe -(1879) PELLISSIER Marie/ZIEGLER Marie Françoise -(1888) PETIT François /BRUNO Anne -(1901) PINCHON Gabriel/VEY Marie -(1877) PRENGRUEBER Ferdinand/HAUSSENGY Maria -(1883) RENARD Théophile/GIRARD Marie -(1879) RICHARD Henry/GIRAUD Marie -(1885) ROUAIX Jean/FERRER Marie -(1885) SABATIER Marius/HERAUD Noémie -(1888) SOYEZ Jules/SOLBES Vicenta -(1904) STÜBLEIN Paulin/ANTONI Joséphine -(1898) THOMAS Joseph/LAUAUD Marie -(1894) VALCADA César/MALLEVAL Eugénie -(1892) VEDEL Louis/GIRAUD Marie -(1887) VEY J. Claude/COLLINET Marie (1895) VIDAL François/GALIANA Jeanne -(1879) VOIRON Jacques/TROJANI Victorine -(1886) YGONNET Pierre/BAUDIN Marie -(1879) ZINI Adolphe/FERRARI Martine -



MM. les abbés MOUGINOT Charles Eugène (curé victime de l'insurrection de 1871) - TESSIER Auguste (1886) -JEGGO - GENOU - TONNINI - LEMAITRE - LUCAS y ont successivement honoré leurs sacerdocs.

Quelques Naissances relevées avant 1905 :

1872 : MEYER Thérèse, MISSE Justin, TRENTINI Herminie, TRENTINI Maria,
 1873 : FERRER, FUENTES Isabelle, GARDETTO Louis, MARI François, MEYER Thérèse, PONS Jean, RODA Marie, SPAZZI Françoise, TRENTINI Antoine,
 1874 : BRUNET Albert, FERRER Clothilde, GAUDAN Charles, GIRY Marie, MURER Virginie,
 1875 : ARCHINARD Louis, BRUNET Célestin, FERRER Marianne, GARDETTO Catherine, GERVAIS Marguerite, GIRY M. Thérèse, REIN Charles, SPAZZI Marie -
 1877 : BRISWALTER Charles, BRUNET Valentine, CHAZELLES Henri, DICK Gabriel, MICHEL Juliette, PASCALIN Victor, ROSTAN Blanche, ROTHAN Joseph, ROUX Louis, SPAZZI Antoine, TRENTINI Benjamin,
 1878 : BARBERIS Emile, BORJA François, BOTELLA Vicente, BOURELLY Augustine, BRUNET Augustin, COQTERRE Joachim, DELTELLO Marie, DELTELLO Rosalie, DURAND Hélène, ELIE DE LA PRIMAUDAIE Amélie, FERRER Thérèse, GALLIOT Henri, GARDETTO Marie, GERVAIS M. Louise, GONZALES Eléonore, MARI Marcelin, MICHEL Victorine, SAUZET Jeanne,

1879 : BRISWALTER Marie, DUPLEICH Marie, FERRER François, GAUDAN Jules, HALLER Julie, JOUFFRET Estelle, MICHEL Fernand, MULLER Lucien, PASCALIN Marie, PELLISSIER Marie, PEREZ (BALDO) Raymond, SOLER Joséphine, SPAZZI Marie, VILCHES Augustine,

1880 : BAHLER (PHILIPPE) Jules, COQTERRE Henri, COSTE Marie, FLEURY Charlotte, FLEURY Marie, GALLIOT Elisabeth, GARDETTO Jeanne, GONZALES Françoise, LUTZ Emelie, MORANDO Louis, SAUZAY Alice, SERVAS Marguerite, ZINI Amédé,

1881 : BRISWALTER Albert, BERTOUT Henri, BOTELLA Vincent, COMPANE Cosme, GERVAIS Joséphine, HERAUD Antoinette, JAGER Joseph, MARI Baptiste, MONTLIBERT Célestine, PASCALIN Alfred, ZINI Marie,

1882 : AZEAU Irma, BARATIN M. Jeanne, BOTELLA Antoine, BOTELLA François, BOURELLY Antoinette, BOURELLY Marguerite, BOUVIER Alexis, BRISWALTER Jean, COVES Françoise, FORQUES Sébastien, JOUFFRET Gabrielle, GARDETTO Catherine, LUTZ Emilie, MARI Baptiste, MERZEAU Claire, MONTLIBERT Ursule, ORTS Rose, PAULIN Louis, PEREZ Laurent, PRENGRUEBER René, ROUGE Louise, SINEGRE Armand, VOIRON Marie,

1884 : BARATIN Achille, BERTRAND Jeannette, FERRER Hélène, GARCIA M. Thérèse, GARDETTO Louise, GERVAIS Julien, HERAUD Vincent, MARI Dominique, MENETRIER Ernest, MEYER Lucien, MINO Amédée, RENARD Victor, ROUSTAN Rosine, TECLES Vincent,

1885 : BERLAND Adèle, BISSON Eugène, BOURELLY Auguste, COLLINET Henri, COSTE Laurent, FARY Albert, FARY Clotilde, FORQUES Thérèse, GALVANIE Eugène, GERVAIS Thérèse, MARI Félix, MONTLIBERT Emile, ORTS Madeleine, PELLISSIER Marie Joseph, RENARD Gabrielle, TROUETTE Thérèse, VIGOUREUX Antoine,

1886 : DICK Christian,

1890 : COVES Henri, DEBERNARDI Léontine, GALINON Alfred, GARINOT Eugénie, LORENZO Antoine, MICHELIER Louise, MONTLIBERT Aimé,

1895 : BIANCHI Marius, BOISSON Marius, CHIARLONE Emma, COMPAGNE COMPANY Mathieu, CONDAMINE Henri, CORDEIL Henri, GARINOT Elise, MASSON Alice, VAJON Marcelle, VALCADA André, WATELET André,

1897 : ARNAUBIS Armand, COMPAGNE COMPANY Simon, COSTE Gabriel, FORQUES Joseph, JAMET Jean, MENETRIER Louis, MONTLIBERT Auguste, WOLSKI Maxime,



Emile, Octave BROUSSAIS

- Né le 20/06/1855 à PARIS (PARIS - FRANCE)
- Décédé le 07/02/1943 à PALESTRO (ALGÉRIE)



Mandats à l'Assemblée nationale ou à la Chambre des députés

- 24/04/1910 - 31/05/1914 : Anciens départements d'Algérie - Républicains radicaux-socialistes
- 10/05/1914 - 07/12/1919 : Anciens départements d'Algérie - Parti républicain radical et radical socialiste

Biographie :

Né le 20 juin 1855 à Paris, mort le 7 février 1943 à PALESTRO (Alger). Député d'Alger de 1910 à 1919.

D'une vieille famille malouine, Emile BROUSSAIS était l'arrière-petit fils de François BROUSSAIS, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, qui a donné son nom à un grand hôpital parisien. Fils d'un inspecteur d'assurances, il commença ses études à Paris et les acheva à Aix-en-Provence, licencié en droit et diplômé de Langues orientales. Peu après, il s'inscrivait au barreau d'Alger, où sa famille possédait des propriétés et s'acquit très vite une popularité dans cette ville, en plaidant plusieurs affaires célèbres - notamment celle du Marquis de Mores, dont il fit acquitter les assassins.



Conseiller général de Bordj MENAÏEL en septembre 1886, il devait rester au sein de l'assemblée départementale d'Alger qu'il présida pendant une certaine période - jusqu'à sa mort, c'est-à-dire pendant près de 57 ans. Arabisant et berbérisant distingué, il jouissait d'une très grande influence dans cette partie de la Kabylie, tant auprès des Européens que des Musulmans. En 1908, il entra à la délégation financière à Alger, tout en poursuivant ses activités au barreau, dont il devint bâtonnier. D'autre part il fut pendant vingt ans juge suppléant du canton judiciaire d'Alger-nord.

C'est aux élections générales du 24 avril 1910 qu'il entra à la Chambre des Députés en enlevant dès le premier tour de scrutin le siège de la deuxième circonscription d'Alger. Il avait défendu le programme du parti radical socialiste, dont il était membre.

Spécialiste des questions agricoles et des problèmes soulevés par les communications interafricaines, il fit partie des Commissions des douanes, de la défense judiciaire et des comptes définitifs. Il fut également membre du groupe parlementaire agricole et forestier.

En 1911, il déposa une proposition de loi tendant à accorder aux caisses de crédit agricole mutuel d'Algérie les avantages déjà reconnus aux mêmes caisses en France. La même année et en 1913, il présenta des rapports sur la compétence des juges de paix en Algérie.

Il participa aussi à de nombreuses discussions portant notamment sur : le budget, le Maroc, les grèves des inscrits maritimes, la politique du Gouvernement en Afrique du nord et la suppression de l'internement administratif en Algérie. En 1910, il avait demandé à interpeller le Gouvernement à propos des affaires de l'Ouadaï et de la politique africaine.

Il fut réélu de justesse au second tour de scrutin des élections générales des 26 avril et 10 mai 1914. Il avait fait campagne contre la réaction et s'était prononcé en même temps « *contre toute atteinte à la suprématie des colons français* ». Dans sa profession de foi, il affirmait en effet : « *Tous les citoyens français d'origine ou d'adoption peuvent compter sur moi pour continuer à défendre leurs droits légitimes contre les entreprises inconsidérées de ceux qui cherchent dans la population musulmane un avenir que l'élément européen peut seul assurer à notre chère Algérie* ».

Au cours de cette nouvelle législature, il fit partie des Commissions de la marine, des décrets et des affaires extérieures, protectorats et colonies. Pendant la guerre de 1914-1918, il présenta de nombreux rapports sur les questions relatives à la marine de guerre et la marine de commerce et, ardent patriote, lutta avec opiniâtreté pour l'extension de la politique coloniale, l'accroissement de la marine et contre le panislamisme. Il effectua également des missions dans les arsenaux et les usines de guerre, tout en se préoccupant particulièrement du problème des transports en Méditerranée, en temps de guerre.

En 1917, il fut chargé d'un rapport sur les conditions de nomination des capitaines au long cours à des grades

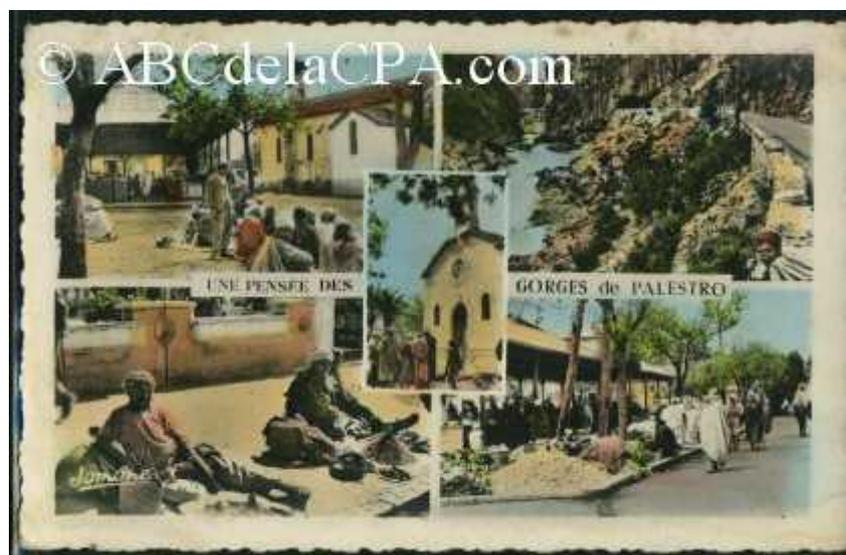
militaires équivalents et il déposa des propositions de loi sur la crise agricole, sur les services postaux entre la France, la Corse et l'Afrique du nord et, en 1919, sur l'immatriculation de la propriété foncière en Algérie. En 1917, il avait demandé à interpeller le gouvernement sur sa politique en Algérie et sur l'insécurité des communications en Méditerranée.

Battu aux élections générales du 16 novembre 1919, qui eurent lieu au scrutin de liste, il regagna l'Algérie, pour y gérer les propriétés qu'il possédait dans la région de PALESTRO et à THIERS. Parallèlement, il poursuivait ses activités d'avocat et de conseiller général. Il mourut à PALESTRO pendant la seconde guerre mondiale, à l'âge de 88 ans, le 7 février 1943.

Officier de la Légion d'honneur, officier d'Académie, commandeur du Nichan Iftikar, il avait publié : De Paris au Soudan (étude sur le Transsaharien) (1891) et plusieurs études de linguistique berbère.



NDLR : La ferme "BROUSSAIS": Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'Afrique du Nord voit débarquer les forces américano-britanniques, Alger devient le siège du commandement Allié, chargé de préparer le débarquement en Europe sous la direction du général Eisenhower, futur président des États-Unis. Elle devient la capitale provisoire de la France, lorsqu'elle accueille le général de Gaulle qui y constitue, avec le général Giraud, le Comité français de la Libération nationale, y convoque l'Assemblée consultative provisoire, ce qui lui vaudra d'être décoré de la Croix de la Légion d'honneur par le président français Jacques Chirac le 15 août 2004. Durant cette époque le général de Gaulle, avait fait réquisitionner la ferme "BROUSSAIS" située entre Ouled Sidi-Lakhdar, Beni-Enntas et Tizi-Gheniff, derrière la forêt de Matoussa, où logeaient sa femme et sa fille. On les voyait le dimanche à la messe à Thiers (Kadiria) ou à Tizi-Gheniff. (Source site *KELLER*).



Le Département de TIZOU-OUZOU fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 L



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de TIZI-OUZOU fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de Tizi-Ouzou fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, AZAZGA, BORDJ MENAÏEL, BOUIRA, DRAË EL MIZAN, FORT-NATIONAL et **PALESTRO**.

L'Arrondissement de PALESTRO comprenait 7 localités : BEAUPRETRE – BENI AMRAN – BOUDERBALA – GUERROUMA – LAPERRINE – **PALESTRO** – THIERS



■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Le relevé n°54661 de la ville de PALESTRO fait mention de **194 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABD EN NEBI Ben Mérouane (Mort en 1914) - ABDELKADER Karabadji (1919) - ADJOUJ Mohamed (1914) - AILLAUD Henri (1917) – AILLAUD Vital (1919) – ALEM Saïd (1916) – ALIOUAT Ahmed (1914) – ALLACHE Amar (1914) – ALLALI Mohamed (1915) – ALLICHE Saïd (1916) –

AMALOU Hacène (1917) –AMARA Ali (1919) –AMMI Lounas (1918) –ANDJECHAÏRI Bellil (1918) –AZZI Belkacem (1915) –AZZOUNE Rabah (1918) –BACHI Ali (1915) –BAHA Slimane (1916) –BARKI Mohammed (1918) - BARKI Mohammed (1914) –BECKER Claude (1914) –BEDJAOUI Aïssa (1915) –BELGACEM Bouzid (1918) –BELKADEN Mennad (1916) –BELLIL Slimane (1914) –BENAÏDA Ali (1918) –BENNAÏ Saïd (1918) - BÉRENGUER Vincent (1916) - BERREZOUK Ali (1918) - BETTAYEB Slimane (1916) - BOSSON Gaston (1915) - BOUALAM Ali (1914) - BOUCHAINA Mohamed (1914) -BOUCHELAGHEM Ali (1918) -BOUCHIBANE Mohamed (1919) –BOUCHOU Mohamed (1918) -



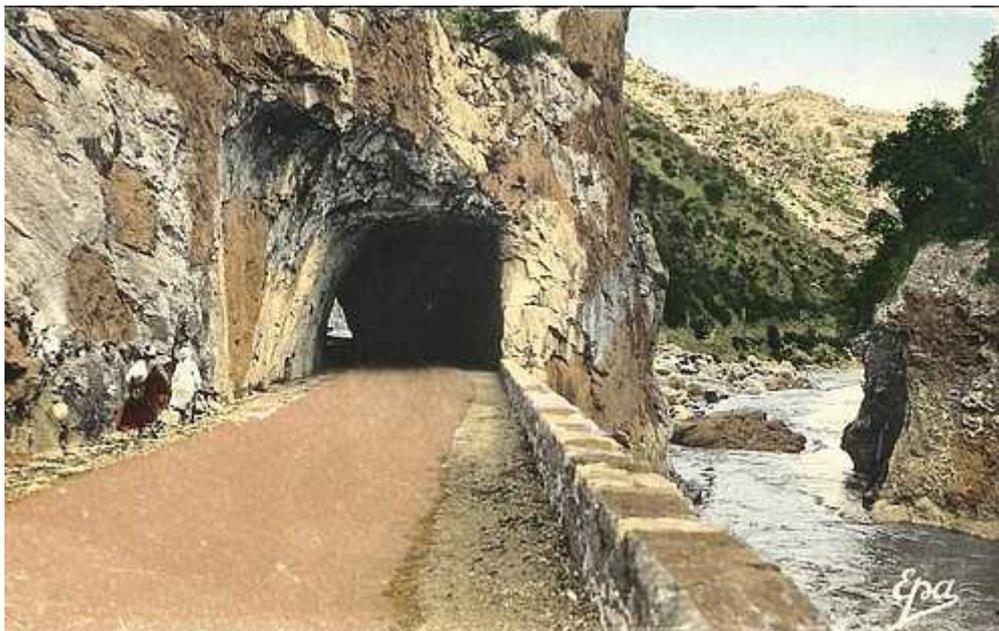
-BOUDJEDAR Saïd (1916) -BOUDJERIBA Saïd (1917) -BOUDRAD Aoumeur (1916) -BOUGHERARA Ammar (1918) -BOUHADI Asmar (1919) -BOUHEDJA Amar (1918) -BOUKHEDOUNE Anouar (1918) -BOUKHRISSE Ahmed (1916) –BOUKROU Ahmed (1919) –BOULAND Eloy (1915) –BOUMECHAT Mohamed (1916) –BOURADA Ahmed (1916) –BOURCIER Henri (1917) –BOURELLY Auguste (1917) –BOURENANE Aïssa (1918) –BOUTELDJA Ameer (1914) –BOUTRIG Amar (1918) –BRACHE Saïd (1916) –BRIK Kaddour (1918) –CHAYA Mohamed (1918) –CHAYANNI Mohamed (1914) –CHEIKH Mohammed (1914) –CHENANNE Ahmed (1915) –CHIHEB Ameer (1916) –CHOUDAR Salem (1918) –DAFAL Mohammed (1919) –DAHMAIN Bouzid (1915) –DAHMAIN Dahmane (1918) –DAHMANI Omar (1918) –DEHBI Ali (1918) –DERMOUCHE Abdallah (1918) –DERRAR Ameer (1917) –DERROUAZ Moussa (1917) –DJEBRI Ahmed (1918) –DJEMA Ameer (1914) –DJERAI Mohammed (1918) –DJOUADJ Ahmed (1915) –DZAÏR Rabah (1918) –FAHEM Hocine (1917) –FARHI Ali (1914) –FETCHI Amar (1917) –FOUCHET Marius (1918) –FOUDI Ammar (1914) –GABES Ali (1916) –GACEM Smaïl (1916) –GACI Saïd (1918) –GARROU Ali (1914) –GINESTE Alphonse (1917) –GIRARD Antoine (1915) –GROUI Slimane (1919) –GUELIL Mohamed (1918) –GUELLOU Ahmed (1914) –GUERAZEM Mohammed (1916) –GUERRACHE Slimane (1917) –HADDADI Ahmed (1917) –HAMACHE Mohammed (1919) –HAMDANE Mohamed (1918) –HARTANI Rabah (1917) –HASSEN Manamani (1917) –HIRECHE Ali (1914) –JANIN Raymond (1917) –KAÏD Aomar (1918) –KEBAÏLI Ahmed (1917) –KEBIR Omar (1918) –KERRACHE Ahmed (1918) –KERRI Ali (1915) –KERRI Mohamed (1916) –KERRI Slimane (1918) –KHAÏR Ahmed (1918) –KHALDOUR Seghir (1919) –KHITSER Boudjema (1915) –KICHE Mohammed (1918) –KORICHE Smaïl (1916) –KOROGHLI Mouloud (1915) –KOULOUGHLI Kouider (1918) –KREMBE Ahmed (1918) –KRIME Mohammed (1918) –LADJOUTI Meziane (1915) –LADROUZ Mohammed (1916) –LAKHAM Mohamed (1917) –LALI Mohamed (1916) –LAMECHE Mohammed (1918) –LAMRAOUI Mohamed (1918) –LANGLADE Etienne (1919) –LANGLADE Gaston (1914) –LAOUADI Ali (1917) –LOUBAR Rabah (1918) –MALAOUI Lakhdar (1917) –MAOUCHI Saïd (1918) –MATOUK Belkhir (1916) –MATOUK Fatah (1915) –MAUSOURI Slimane (1914) –MAZOUNI Messaoud (1914) –MEDDAH Saïd (1916) –MEDOUR Saad (1918) –MEGHERBI Amar (1918) –MEGIEL Saïd (1915) –MEKHAZNI Belkacem (1918) –MEKKAOUI Ahmed (1918) –MENETRIER François (1918) –MERZOUK Ahmed (1915) –MEZAL Ahmed (1916) –MEZAOUROU Ahmed (1915) –MEZIANE Mohammed (1915) –MEZIANI Saïd (1916) –MEZZOUK Mohamed (1915) –MILLOT Jean Maurice (1917) –MOHAMDI Amar (1915) –MOHAMED Djerai (1918) –MOHAMED Zobida (1917) –MOKDAD Saïd (1916) –MOKNINE Mostefa (1916) –MOKRANE Mansour (1914) –MOKRANI Amar (1916) –MURSIN Marcel (1915) –NACEF Mohamed (1917) –NEFNAF Rabah (1919) –NEGGACHE Mohammed (1916) –NOUAR Abdelkader (1918) –OLTRA Cayo (1915) –OUARED Ahmed (1918) –OULMANE Mohamed (1918) –OURCHEFOUN Ahmed (1918) –PASCHETTA Jean (1914) –PICARD Eugène (1915) –PREFOL Jacques (1915) –RAKHOUANE Rabah (1919) –RATNI Ali (1918) –ROIG Joseph (1916) –SAADA Rabah (1915) –SAHAB Abdallah (1914) –SAÏM Aïssa (1916) –SCHTALI Ahmed (1918) –SCHTALI Aïssa (1918) –SEBA Ahmed (1916) –SEMMAR M'Enouer (1918) –SLATNI Mohamed (1918) –SOUCI Mohammed (1918) –TALBI Amar (1918) –TEUR Ahmed (1916) –TIGRE Mohamed (1916) –TIGRINE Amar (1916) –TOUATI Dahmane (1918) –TOUBAL Boudjema (1915) –TOUÏL Mohamed (1918) –TOUTAH Mohamed (1919) –TOUTAOUI Ameer (1918) –VACASSY Gaston (1914) –VILA Joseph (1915) –WEGSCHEIDER Charles (1915) –YGONNET Alfred (1918) –ZEBIDOUR Ali (1917) –ZEMIRI Lakhdar (1916) –ZIDOUR M'Ahmed (1914) –ZITOUNI Amar (1918) –ZITOUNI Khelil (1915) –ZOUGGACHE Kaddour (1917) - ■ ■

Victimes civiles du terrorisme : BENEJAN André et sa femme Claire + Michel - BONNET Louis - DOMEQ Raymond - GUIDICI André - LESCA - LLORENS - MARIN - PONS Jean-Claude - SALLOT - SERVAT Alphonse + sa femme - SINTES Jeannine, et malheureusement d'autres inconnus... ■ ■



18 Mai 1956 : EMBUSCADE de PALESTRO

L'embuscade de PALESTRO, ou embuscade de DJERRAH, est un engagement militaire qui a lieu le 18 mai 1956, durant la guerre d'Algérie, à proximité du village de DJERRAH dans la région de PALESTRO (aujourd'hui Lakhdaria) en Kabylie au cours duquel une section de 35 d'hommes de l'Armée de libération nationale (ALN), commandée par le lieutenant Ali KHODJA, tend une embuscade à une section de vingt-et-un hommes du 9^e régiment d'infanterie colonial de l'Armée française, commandée par le sous-lieutenant Hervé ARTHUR.



Le guet apens se solde par l'anéantissement de presque toute la section française, un seul soldat ayant la vie sauve ; les pertes des rebelles sont inconnues. Ce sont des rappelés, ouvriers et pères de famille. Les corps des soldats sont retrouvés mutilés. L'embuscade suscite une émotion considérable. L'article de presse ci-dessus relate les exactions dont eut à subir les blessés et les morts. Tout autre commentaire est superflu ; notre seule façon de rendre hommage aux victimes est de rappeler leurs noms :

■ -Sous Lieutenant Hervé, Yves, Marie, Jean ARTHUR,
 -Sergents Serge, Fernand, André BIGOT - Alain, Jules, Eugène CHORLIET,
 -Caporaux-Chefs Louis, Pierre AUROUSSEAU - Michel, Henri, André GALLEUX,
 -Caporaux Christian, Laurent HECQUET - Maurice, Albert, Louis POITREAU,
 -Soldats Lucien, Roger, René CARON, Louis, Lucien CARPENTIER, Jean Maurice CHICANDRE, Léon, André, Paul DAIGNEAUX,
 Jean DAVID-NILLET, Gilbert, Jean Pierre DESRUET, Pierre Adrien DOBOEUF, Jean Lucien DUFOUR, FRANCOIS, Louis, Paul,
 Pierre GOUGEON, Jean, Marcel, Pierre NICOLAS, Raymond, Lucien, Georges SERREAU, Serge VILLEMAUX ■ ■



Source photo : Paris-Match

Le 23 mai, la bande de KHODJA, repliée dans des grottes près de TIFRENE est accrochée par le 1^{er} R.E.P. et le 20^{ème} B.P.C. Dix-sept fellaghas sont tués.

NDLR : Les armes détournées par le félon aspirant MAILLOT sont aussi responsable de ce massacre.

Le Journal d'Alger
15 FRANCS

Nouvelle preuve de la collusion du PC et des terroristes

NTES REFORMES L'aspirant
UES ET SOCIALES Henri Maillot

PROFITANT DU SE VITAGE REBELLE
18 DÉTENU
tentent de s'évader de la
gendarmerie de Maillot

ILS SONT ABATTUS AVANT DE POUVOIR FAIRE
37 HORS-LA-LOI TUÉS
en Kabylie et dans le Constantinois
sont arrivés

FURIEUX COMBAT PRES DE
NEAOURS OU LES TERRORISTES
ONT PRECIPITE SEPT CAMIONS
CIVILS DANS

ancien comptable
d'Alger républicain
livre aux
rebelles
un char-
gement
d'armes




EPILOGUE LAKHDARIA

Le nom LAKHDARIA vient de Si LAKHDAR, surnom du commandant (ALN) Rabah MOKRANI, mort pendant la guerre d'Algérie, originaire de la région.

De nos jours au dernier recensement (2008) = 59 746 habitants.

Inauguration du monument à la mémoire de Dominico Bassetti originaire de Lasino

LASINO est une commune italienne d'environ 1300 habitants située dans la province autonome de TRENTE dans le Nord-est de l'Italie

Dominique BASETTI, originaire de LASINO, fut l'un des premiers pionniers, fondateurs de PALESTRO. Le village comptait 108 habitants quand il fut assiégé le 20 avril 1871. Ils se réfugièrent dans la gendarmerie, le presbytère, et la maison des ponts et chaussées. Le dimanche 23 les occupants de la maison cantonnière, 20 femmes, 9 hommes et 11 enfants se rendaient. Les secours arrivèrent le 24 avril à 2 heures de l'après-midi, pour ne retrouver que ruines encore fumantes au milieu desquelles gisaient 46 cadavres d'hommes à demi carbonisés et atrocement mutilés qui furent inhumés dans une fosse commune creusée près de l'église et au-dessus de laquelle fut érigé un monument le 28 juin 1897. Ce monument et l'église attenante ont été détruits par les nationalistes algériens en 1962.



« Il est sain de se souvenir de ces hommes qui ont su défendre leur famille au prix de leur vie ».

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Palestro_-_Ville
<http://www.berberes.net/forum/viewtopic.php?t=570>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://alger-roi.fr/sommaire/sommaire.htm>
<http://perso.netopi.fr/lkeller/palestro/>
<http://emigrationalgerie.centerblog.net/6267412-Les-tues-de-Palestro-en-1871->
<http://alger-roi.fr/Alger/palestro/palestro.htm>
http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Palestro+%28Alg%C3%A9rie%29>
https://www.kabyle.com/sites/default/files/insurrection_1871_louis_rinn.pdf
http://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2001_num_88_332_3901
<http://www.babzman.com/des-traces-prehistoriques-dans-les-grottes-de-lakhdaria-nont-pas-livrees-tous-leurs-secrets/>
<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2012/05/20/le-18-mai-1956/>